Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

87 | 2001

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Martine Hovanessian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2713>

DOI : 10.4000/jda.2713

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 7-13

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Martine Hovanessian, « Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 12 mars 2009, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2713>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Martine Hovanessian

- 1 En 1987, Galina Starovojtova, assistante de Y. Bromlej¹, évoquait la différence étymologique et sémantique entre les concepts d'ethnographie et d'ethnologie (le passage du mode descriptif et de l'exercice monographique à l'anticipation théorique). Cette précision pourrait sembler sans grand intérêt au regard des anthropologues occidentaux. Pourtant à travers ce détail épistémologique se mesure l'étendue d'un décalage. La question ici n'est pas de débattre des compétences (nul n'est sans ignorer « la colossale » ethnographie soviétique et la mythique revue *Sovietskaia Etnografia*) mais de mettre en évidence un décalage temporel dans l'énonciation d'une emprise du politique sur le rapport à la discipline.
- 2 Il est important de mentionner d'emblée nos intentions : en aucun cas la mise en évidence des nouvelles formulations théoriques de l'ethnographie dans l'ex-URSS ne doit être l'enjeu d'une quelconque hiérarchisation des compétences et des modèles interprétatifs. Bien au contraire, nous voulons réactualiser une dialectique entre les avancées de la théorie et les continuités et ruptures de l'idéologie.
- 3 Le propos de Galina Starovojtova s'inscrit dans un contexte qui cherche à remanier la logique de définition nationale et ethnique de l'URSS. Les quelques éléments de biographie de cette femme², font apparaître son engagement militant et politique et l'on pourrait se demander si la recherche d'une légitimation scientifique de l'ethnologie ne se confond pas avec la recherche d'une légitimation politique.
- 4 Rappelons que ce dossier centré sur le rapport entre le développement d'une discipline et les données de son environnement politique, voulait s'inscrire dans la continuité d'un débat qui mettait l'accent sur un phénomène concomitant à la *perestrojka*, c'est-à-dire un examen de conscience de la discipline. Boris Chichlo (1990) lors d'un colloque évoquait les conséquences de cette emprise du politique conduisant à des formes d'allégeance au sein des sciences sociales, celle de l'ethnographie à l'histoire par exemple.

- 5 Tout au long de ce dossier, les articles bâtissent leur propos à partir d'un discours « sur » les théories de l'ethnos ou recontextualise les moments d'émergence et de constitution de la discipline. Il est intéressant de constater que la période récente d'autonomisation nationale contrainte par l'accès à l'indépendance en 1991 des anciennes républiques de l'URSS (le cas de l'Ouzbékistan et du Kazakhstan), s'accompagne d'un mouvement réflexif sur la genèse de la discipline. Comme si en effet, il y avait de la différenciation à construire à tout prix, qui devait emprunter les voies d'une nouvelle idéologie « de la configuration inédite » plongeant les intellectuels du monde post-soviétique dans un scepticisme inquiétant.
- 6 Pourtant la restitution des « moments fondateurs » de cette histoire de la discipline, en Ouzbékistan par exemple, est très éclairante sur les rapports noués entre un centre (la Russie) et une périphérie. Ces liens perdureront de l'Empire colonial russe jusqu'à la soviétisation, via la nouvelle académie des sciences de la République Socialiste Fédérative de Russie.
- 7 Enfin et surtout, on voit bien que la maturation de l'ethnologie se glisse entre les contradictions de l'idéologie internationaliste et de l'irréductibilisme des réalités nationales.
- 8 D'une certaine manière, le projet idéologique semble porteur d'un projet philosophique dont on pourrait analyser les incidences dans la constitution de la discipline : comment dépasser les racines de la tradition, transgresser l'ethnie et tendre vers des catégories universelles, a-temporelles et a-géographiques, symbolisées par *l'homo sovieticus* ?
- 9 L'élaboration du savoir scientifique semble suivre le rythme d'évolution d'un processus historique ponctué d'étapes : ainsi le découpage ethnographique et l'existence supposée d'ethnies justifie l'application du découpage administratif (d'où l'importance de l'établissement de cartes ethnographiques) et des découpages « nationaux », appuyée une idéologie de la collectivisation. Ainsi, selon A. Blum et C. Goussef (1996), l'Empire russe, l'URSS puis la Russie a fait preuve de la plus grande ténacité dans son exploration des diverses voies qui permettent d'établir cette stratification du national et de l'ethnique, à la fois en tant que catégories descriptives et d'analyse mais aussi juridique, politique et administrative.
- 10 Les fondements d'une théorie de l'ethnos semblent être l'enjeu de cette dialectique et l'on mesure les efforts des ethnologues pour lui assigner une crédibilité scientifique : tâche ardue qui fait de la traduction de cette notion une catégorie générique non réductible à la notion d'ethnie, ni même de celle de peuple (*narod*), un objet d'expérimentation au service d'une entreprise de « légitimation » de la discipline ethnographique dès son institutionnalisation dans les années 1920-1930.
- 11 L'article de Wanda Dressler qui « se propose de donner quelques fils conducteurs pour une exploration plus systématique du sens que l'on donne au mot "ethnos" dans le contexte des Etats post-soviétiques », confirme l'orientation théorique du numéro. Il s'agit avant tout de travailler sur les marges de liberté du savoir scientifique dès lors qu'il semble ligoté par le discours officiel, idéologique et politique.
- 12 La notion d'ethnos, construction de large extension s'intègre dans un paradigme historiciste et évolutionniste cher à l'Europe également précise l'auteur : celle-ci situe le terme ethnie au bas d'une hiérarchisation des entités politiques qui va du groupe tribal et de la communauté ethnique, à la nation étatique moderne (civique abstraite) et à l'empire multinational.

- 13 En insistant sur les interactions existant avec le contexte global, l'article de Wanda Dressler démontre les stratégies d'utilisation de cette notion qui, de l'appréhension impériale russe jusqu'à l'usage marxiste du terme, répondait aux injonctions et aux « inflexions nouvelles quand la conjoncture le nécessitait ». L'intérêt de ces regards croisés avec l'Europe occidentale permet de souligner des « évolutions communes » mais aussi des moments de divergence. Le passage d'une flexibilité à la rigidification des modèles d'intelligibilité du « groupe national » témoignent d'une reprise institutionnelle de l'Etat soviétique pour organiser, pour gérer et pour reproduire la « différence » et opérer les découpages entre groupes « reconnus » et groupes non reconnus. Mais pouvons-nous faire de ce présupposé idéologique une des particularités de l'ethnologie soviétique ? Nous savons également combien en Europe nous avons en tant que chercheurs l'obligation de « déconstruire » les catégories de l'altérité afin de protéger notre savoir de l'arbitraire du pouvoir politique et de ses logiques de classement sociaux³.
- 14 Nous regrettons vivement que les voix de nos collègues de l'ex-URSS n'aient point trouvé d'échos à ce numéro, car cet examen de conscience ne va pas sans hésitations épistémologiques en elles-mêmes signifiantes des difficultés à « sortir » des modèles routiniers et d'un monolithisme théorique que certains datent des années staliniennes.
- 15 Les hésitations contenues dans les nouvelles orientations de l'anthropologie du monde post-soviétique ont de toute évidence une portée heuristique : elles doivent également se défendre des lieux communs de l'actualité qui évoquent un « effondrement » du régime soviétique pour lui opposer le modèle des sociétés libérales. Loin de nous d'admettre la prégnance de cette « utopie du libéral » qui viendrait balayer telle une tornade « la fin du communisme » et nous offrir la vision d'« un post-totalitarisme » engagé dans le modèle de la démocratie. Effectivement, cette rupture artificielle⁴ annule la vision d'une temporalité historique faite de contretemps en même temps qu'elle caricature le rapport à une mémoire. La disparition des lieux de mémoire figurés par des emblèmes visuels comme les statues de Lénine ou de Staline ou les noms de rues évoquant les principes de la citoyenneté soviétique avec la révolution d'octobre de 1917 ne témoignent en aucun cas d'un ensevelissement de la conscience des temps de l'histoire.
- 16 De toute évidence, on peut noter des inadéquations, voire des incompréhensions dans les processus d'élaboration d'une théorisation des notions entre les chercheurs occidentaux et ceux de l'ancien monde soviétique. Ainsi, les dérives essentialistes de la notion d'ethnie ou de groupe ethnique sont l'objet d'une critique croissante en France induisant un maniement prudent de cette notion en raison d'une authenticité supposée pouvant glisser vers des approches raciales ou renvoyant à une distinction hiérarchisée entre majoritaires et minoritaires. Par contre, l'étude de la culture matérielle et des *etniceskie processy* répond toujours dans le monde post-soviétique, comme l'écrit Elisabeth Gessat-Anstett, à l'étude de l'origine des *ethnos*, malgré les timides avancées d'une anthropologie sociale tournées vers l'étude des mouvements sociaux ainsi que nous l'avons constaté sur notre propre terrain en Arménie.
- 17 On pourrait se demander si ce savoir qui s'est constitué sur les fondements d'une idéologie qui préconisait la nécessité du dépassement des singularités et des « nationalités » ne s'est pas trouvé soudainement « en panne » de représentations avec l'éclatement de l'URSS. Phénomène qui aurait contribué soit à figer les anciens modèles

de classification, soit à développer un mimétisme désordonné avec les modèles d'analyse européens et anglo-saxons.

- 18 Tout comme un politique en quête de repères et plongeant les nouveaux Etats indépendants dans des situations d'anomie aiguës, les nouvelles orientations de l'ethnologie du monde post-soviétique semblent dans une situation d'impasse historique. La projection occidentale d'une « liberté retrouvée des scientifiques » se révèle une illusion dans un contexte de nouvelles impositions et de contraintes sociales, politiques et économiques. A partir de 1989, en raison d'une contestation croissante des différents territoires nationaux, on revient en effet à des classifications plus égalitaires des nations distinguées dans les logiques de gestion administrative-territoriale. Mais à l'heure des indépendances des Etats, quelle idéologie de l'ethnologie peut-on attendre d'un processus qui se propose de revisiter les anciennes classifications alors que les catégories « ethniques » sont devenues des enjeux de pouvoir importants se substituant à d'autres stratifications, notamment sociale⁵ ? Comment penser désormais la stratification sociale hors de la logique coloniale et hors de la dialectique ? Nul doute que nos collègues aient besoin de temps pour intégrer ces mouvements contradictoires qui, à l'instar des années trente, s'expriment de façon paroxystique. Car en aucun cas, l'accélération de l'histoire ne peut justifier le retour des valeurs individualistes et « le déferlement du savoir occidental sur leur propre société » et constituer les nouveaux fondements de leurs pratiques à venir

BIBLIOGRAPHIE

BLUM A., GOUSSEF C., 1996. « Statistiques ethniques et nationales dans l'Empire russe et en URSS », in RALLU J. L. & COURBAGE Y. (dirs), *Démographie et ethnicité*. Paris, INED.

CHICHLO B., 1990. « L'anthropologie soviétique à l'heure de la perestrojka », *Cahiers du Monde Russe et soviétique*, vol. XXXI, 2-3, avril-septembre : 223-232.

HOVANESSIAN M., MARZOUK Y. & QUIMINAL C., 1998. « La construction des catégories de l'altérité », *Journal des anthropologues*, 72-73 : 7-9.

LE TORRIVELLE X., (à paraître). A l'ombre de Lénine. Entre histoire et mémoires : Le Bachkortostan souverain en Russie post-soviétique. Actes du colloque « Nationalisme en Europe de l'est et en Russie », Paris.

NOTES

1. Historien de formation, directeur de l'institut d'ethnographie de Moscou de 1966 à 1989, successeur de Tolstov qui donna une orientation théorique aux recherches ethnologiques en URSS.

2. Galina Starovoïtova (1946-1998), ethnographe, docteur en anthropologie sociale de l'Institut d'ethnographie de l'académie des sciences de l'URSS (1980), spécialiste des relations

interethniques en particulier en milieu urbain, fut aussi une personnalité politique, proche d'Andreï Sakharov, engagée comme lui dans la défense des droits de l'homme et des réformes politiques en Russie. L'une des premières à dénoncer les discriminations dont étaient l'objet les Arméniens du Karabagh, elle fut élue députée de Erevan au dernier Soviet Suprême de l'URSS (1989), puis députée de Léningrad au Soviet Suprême de Russie (1990) où elle siégea jusqu'à sa dispersion musclée en 1993. Conseillère de Boris Eltsine pour les questions ethniques, elle démissionne de ses fonctions en raison de ses profondes divergences avec l'évolution de la politique du Kremlin à l'égard du Caucase. Chercheur associé à l'institut américain de la Paix (1993-1994), puis professeur associé à Brown University (1994-1995), elle revient en Russie et est élue députée d'une des circonscriptions de Saint-Petersbourg à la Douma Russe (1995). Elle est assassinée en novembre 1998 au seuil de son appartement, alors qu'elle enquêtait sur la corruption et le crime organisé dans sa ville dont le maire Anatoli Sobtchak était lié à Wladimir Poutine. Parmi ses travaux, on peut citer *Les Groupes ethniques dans la ville moderne soviétique* (1987) (en russe), *Sovereignty after Empire: Self-Determination movements in the Former Soviet Union* (1997), *National Self-Determination Approaches and Case Studies* (1997).

Ces éléments de biographie nous ont été transmis par Claire Mouradian. Nous la remercions pour sa collaboration.

3. Hovanessian, Marzouk & Quiminal (1998).

4. Xavier Le Torrivellec (à paraître).

5. Blum, Goussef, *op. cit.*

AUTEUR

MARTINE HOVANESSIAN

URMIS – CNRS